

Homélie de l'Assomption de la Vierge Marie A

L'événement de l'Assomption que nous célébrons dans la joie aujourd'hui, n'est décrit nulle part dans les Saintes Écritures. Il fait partie des « données de foi » que la Tradition chrétienne nous rapporte de manière unanime et que le Pape Pie XII a défini solennellement comme dogme de foi, le 1^{er} novembre 1950. Et l'affirmation centrale de cette fête mariale proclame que : « après avoir été intimement lié à la mission de son Fils sur la terre, Marie est à présent associée aussi à sa gloire dans les cieux. En ce sens, l'Assomption se présente comme le *prolongement de la Résurrection du Christ et de son Ascension*. Pour nous introduire dans cette solennité, la liturgie nous propose trois lectures dans le message pourrait se résumer en quelques titres et noms significatifs par lesquels l'Église honore et vénère la « Reine des cieux ».

Marie, l'Arche de l'Alliance : les premiers chrétiens ont attribué à Marie ce titre en rappel de l'Arche construite par Moïse (Exode 25) et qui contenait les Tables de la Loi sur lesquelles étaient gravés les dix commandements. Ils voulaient par ce titre honorer Marie comme celle par qui le Fils de Dieu est entré dans le monde. Ainsi, dans l'Évangile de la visitation à sa cousine Élisabeth, proposé en ce jour, divers éléments du récit semblent rappeler l'épisode du transfert de l'Arche de l'Alliance évoqué dans le second livre de Samuel (**2S 6, 2-11**). Les deux voyages se déroulent dans la même région montagneuse de la Judée. Ensuite, l'arrivée de l'Arche dans la maison de Oved-Edom, tout comme celle de Marie chez sa cousine Élisabeth se passe dans un climat de joie profonde. D'autre part, l'Arche reste pendant trois mois dans la maison d'Oved, exactement comme Marie chez sa cousine. De même, la danse de David devant l'Arche évoque l'exultation mystérieuse de Jean Baptiste dans le sein de sa mère Élisabeth. Enfin, l'exclamation de David : « comment l'Arche du Seigneur entrerait-elle chez moi ? » (**2S 6,9**), rappelle le cri de joie poussé par Élisabeth accueillant sa cousine Marie : « comment ai-je ce bonheur que la Mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » (Lc 1, 43).

Marie, Mère de l'humanité nouvelle : Aussitôt après l'apparition de l'Arche, la vision de l'Apocalypse se poursuit par un combat épique entre une femme et un dragon symbolisant les forces du mal. Le contexte est à la fois dramatique et réconfortant. La femme est d'abord présentée dans un décor de gloire : vêtue de soleil, la lune sous les pieds, elle est couronnée de douze étoiles. Cette femme qui porte dans son sein un « enfant mâle » évoque spontanément

Marie, mais elle se réfère aussi à toute l'Église attendant la naissance de l'humanité nouvelle. De l'image de la royauté, la scène passe ensuite à celle d'un combat entre la femme et les forces du mal représentées par un dragon terrifiant. Écumant de rage, ce dernier déchaîne contre son adversaire une lutte féroce qui rappelle la persécution organisée par le pouvoir impérial contre les disciples du Christ. Après la naissance, l'enfant est « enlevé auprès de Dieu et de son trône ». L'allusion à la résurrection et à l'ascension du Christ est évidente. Mais si le « Premier-né » est désormais dans la gloire du Père, l'Église, quant à elle, est encore en lutte, sur la terre, contre les forces du mal. Dans ce combat qui dure jusqu'à nos jours, Marie est par excellence la femme qui enfante l'humanité nouvelle.

Marie, la « première des rachetés » : ce titre est mis en évidence par la seconde lecture (1Co 15, 20-27) où saint Paul présente le Christ comme le « premier né » d'entre les morts. De même que par la désobéissance d'Adam, écrit-il. De même que par la désobéissance d'Adam la création a été livrée au pouvoir de la mort, de même par l'obéissance du Christ, l'humanité renaît à la vie. Et la Vierge Marie, elle-même, est la première bénéficiaire de ce salut apporté par son Fils. Par un « non », celui d'Adam, le péché a fait irruption dans le monde. Par un « oui », celui du Christ, la grâce s'est répandue sur la création. Ce « oui » évidemment, évoque celui de la Vierge qui, en donnant son consentement à Dieu, a rendu possible l'œuvre de la rédemption. « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur », voilà le compliment qu'Élisabeth adresse à Marie. Tout a commencé par l'acte de foi d'une humble jeune fille au dessein de Dieu. La résurrection du Christ et son ascension étant l'aboutissement de ce projet, il est normal que Marie, avant toute autre créature, en soit la bénéficiaire. La fête de l'Assomption est issue de cette « logique » de foi. Si Marie est la première de ceux qui ont placé leur foi en Jésus, il est naturel qu'en elle soit manifesté avant tout autre ce en quoi elle a vraiment cru.

Marie, Mère de l'espérance et de la foi, prie pour nous !